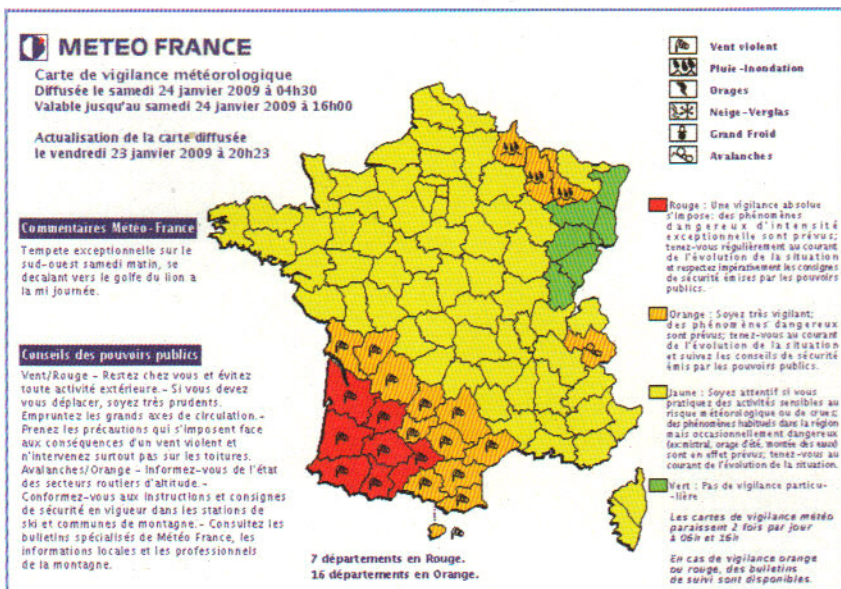


La tempête KLAUS



Carte de vigilance météorologique diffusée le samedi 24 janvier 2009 par Météo-France

orange avec la mention « Les vents les plus violents sont attendus au sud d'une ligne Arcachon/Albi avec des rafales pouvant atteindre 130 km/h dans les terres et 150 sur les côtes et les crêtes des Pyrénées ».

Avec de telles valeurs, les prévisionnistes ont déjà à l'esprit une vigilance rouge.

En cours de journée, ils voient se confirmer à l'imagerie satellite la violente cyclogenèse sur l'Atlantique et décident de passer en vigilance rouge sur la carte de 16h pour 5 départements du Sud-Ouest, vigilance qui sera étendue vers l'est au fur et à mesure de la progression de Klaus. De fortes pluies et de la neige sur le Massif Central aggravent encore la situation.

En plus du passage en rouge, Météo-France précise dans son bulletin de 16 heures « Il est vraisemblable que cette tempête intéressera une zone géographique plus limitée qu'en décembre 1999 mais elle risque d'être d'intensité comparable. »

Les autorités et le public sont alertés sur l'extrême gravité de la situation.

Le samedi vers 07h, le minimum dépressionnaire de 966 hectopascal arrive au niveau de La Rochelle puis se décale vers l'est-sud-est. C'est, comme toujours, dans la partie sud de la dépression que les vents les plus violents se produisent. Ils touchent dès 4 heures l'Aquitaine, puis Midi-Pyrénées à la mi-journée, le Languedoc-Roussillon et le sud de la Corse l'après-midi.

On relève 172 km/h à Biscarosse (record) et au Cap-Ferret, 161 km/h à Bordeaux (record), 141 km/h à Mont-de-Marsan (record) et Cazaux. Malheureusement, les 12 victimes et l'ampleur des dégâts, particulièrement sur la forêt des Landes, attestent de la violence de Klaus.

Michèle GAUMET

Chef du service prévision Météo-France Bordeaux

Oh, non ! Pas encore !

Nous sommes le lundi 9 mars, sur le Bassin d'Arcachon, à Gujan-Mestras, au Lycée des métiers de la mer. Tout au long du week-end nous avons vu une nouvelle dépression se creuser au large des côtes et se diriger vers nous. Elle est attendue pour les environs de 18h. Il va sans dire qu'une forte appréhension teintée d'angoisse s'empare de tout le monde.

Klaus, s'était il y a à peine 15 jours. Même si l'essentiel a été rétabli et dégagé, sécurisé, il n'en reste pas moins vrai que tout le monde est très nerveux et inquiet. Malgré la mobilisation générale et des débauches d'efforts, cette nouvelle tempête va trouver sur sa route un paysage ravagé et extrêmement fragilisé, surtout en dehors des grands axes. Toutes les petites routes ne sont pas complètement dégagées, ou restent sous la menace d'arbres et de poteaux dont l'inclinaison inquiète. Nombre de bâtiments ont été sécurisés et protégés de façon hâtive et sommaire, quand ils ne sont pas restés en l'état.

Le lycée compte plus de 600 élèves, apprentis et adultes en formation, sans compter le personnel et les résidents. Notre inquiétude concerne surtout les externes. Nos élèves doivent regagner un habitat fort dispersé dans ce décor de désolation (« on dirait qu'on a été bombardés » disent beaucoup de gens). De plus l'heure prévue pour l'arrivée de la tempête (18h) est l'heure de sortie des établissements scolaires et celle où les cars de ramassage scolaire vont se lancer sur des itinéraires à risques (petites routes en forêt).



Photo : Gilles Drillon

Chute d'un arbre sur une maison à la Test de Buch après le passage de Klaus.

en temps utile. Le sérieux exclut l'affolement et la pagaille. Cette prévention de la panique est nécessaire.

Je contacte la coordonnatrice académique, Colette Delmas, pour lui signaler l'urgence de la situation. Elle me répond aussitôt qu'elle est en contact avec la cellule de crise de la Préfecture, qui ne devrait pas tarder à livrer son analyse. Il est 14h. Le temps presse pour s'organiser efficacement. A 15h30, Météo-France a fait savoir que la tempête ne nous toucherait que vers 22h. Décision est prise de suivre le cours normal des choses et d'informer un maximum de personnes sur la situation et les conduites à tenir.

Toutefois un autre souci nous travaille : nous sommes un Lycée des métiers de la mer, situé au bord de l'eau, avec un port et des ateliers à proximité. Lorsque le vent souffle fort et de façon durable du secteur Ouest, le Bassin d'Arcachon se remplit plus que de coutume et n'évacue pas toute l'eau. Le niveau flirte alors avec le bord des quais empêchant ainsi l'évacuation des eaux de ruissellement. En outre nous sommes dans les jours où les coefficients de marée atteignent leur maximum (91 à 107). Nous risquons une inondation des ateliers équipés de machines-outils. Il conviendra donc de les surveiller au fil de la nuit et surtout le mardi matin très tôt.

A mon arrivée au lycée, dès 6h15 au cas où il y aurait des dégâts, il s'avère que seul un parking est légèrement touché et les internes ont dû faire un détour pour prendre leur petit-déjeuner.

La tempête a été moins forte que prévue et n'a pas occasionné de dégâts particuliers dans la région bien que dans certains secteurs en hauteur et sous les pins, nos tuiles ont encore dansé de 23h à 3h, nous tenant debout et aux aguets. Le vent a soufflé aux environs de 110 km/h par rafales.

Au Conseil d'Administration du mardi soir, nous avons pu informer les parents d'élèves, les représentants de la Municipalité et du Conseil Régional de notre suivi, ainsi que du dispositif prévu si les choses avaient tourné différemment. Je montre les e-mails échangés. L'occasion était propice pour diffuser une information sur le PPMS et les conduites à tenir en cas d'événement majeur. Toutefois, un nouveau PPMS est en cours d'élaboration, notre établissement vient d'être totalement restructuré et a quasiment doublé en surface : les derniers ateliers ont été livrés en janvier seulement.

Nous en profitons pour élargir le groupe d'élaboration du nouveau PPMS, diffuser une information plus large et mieux ciblée, et valoriser l'information préventive à tous les niveaux. Cette information a été perçue avec beaucoup d'intérêt. Toutefois si notre travail est reconnu, il reste à persuader les interlocuteurs qu'ils ont eux aussi un rôle à jouer et qu'ils ne doivent pas se reposer uniquement sur nous : c'est un gros obstacle, tout le monde trouve facilement des raisons pour ne pas être disponible pour s'investir un minimum.

Une leçon positive : en cas d'alerte l'équipe est capable de gérer l'information, l'organisation préventive, la communication et les personnes. De plus nous sommes sûrs que la totalité du bâti résiste bien aux violentes tempêtes hivernales répétées.